

Lectures : Ruth 1, 1-12a et 14-17 ; Matthieu 1, 1-6 et 17

Prédication du 4 juillet 2021

Chers frères et sœurs

Je me réjouis d'être aujourd'hui avec vous et de réfléchir ensemble sur des "femmes de foi" que nous rencontrons dans la bible, cette fois-ci dans l'Ancien Testament. Nous avons entendu leurs noms dans la lecture: Orpa et Ruth, les deux jeunes femmes moabites, et Naomi, leur belle-mère israélite, du pays de Juda.

La vie de ces trois femmes a été mouvementée. Naomi a dû quitter sa patrie avec son mari et ses deux fils à cause d'une famine. La famille a migré vers le pays de Moab où, par chance, elle a pu se refaire une existence. Les fils se sont mariés avec des femmes moabites, Orpa et Ruth – et puis de nouveau le drame : Le mari de Naomi meurt et aussi ses deux fils, sans qu'ils aient eu des enfants.

Et voici trois veuves que les aléas du destin ont mises ensemble, trois veuves, dont une est particulièrement dépourvue : Naomi, la plus âgée. Elle se trouve à l'étranger, sans protection masculine, sans raison d'être selon les normes de sa culture puisqu'elle reste sans descendance. Et comme elle apprend que dans son pays natal la famine est passée, elle décide de retourner chez elle pour être au moins parmi les siens – qui l'aideront peut-être.

Il semble aller de soi que les deux veuves plus jeunes, Orpa et Ruth, aillent avec elle. L'autorité de leur belle-mère, la maman de leurs maris décédés, est telle qu'elles n'ont pas l'idée de faire chemin à part. Mais en s'éloignant de Moab et en s'approchant de Juda, Naomi commence à s'interroger: Comment vont réagir ses compatriotes israélites, si elle arrive avec ces deux jeunes étrangères, des moabites, de surcroît – Moab étant un pays, qui n'a pas très bonne réputation parmi les israélites ? Quel va être le sort de ces jeunes femmes qu'elle, Naomi, ne pourra pas protéger? Orpa et Ruth réfléchissent de leur côté, car plus elles avancent, plus l'inconnu leur fait peur. Pourquoi ont-elles quitté leurs familles d'origine, tout ce qui leur est cher, la terre où elles sont nées ? Elles auraient pu trouver de nouveaux maris chez elles...

Les pensées des trois femmes sont agitées. Naomi, la plus âgée, prend la parole et conseille à ses belles-filles: « Retournez chez vous, c'est mieux ! » – ce que Orpa va faire, tout en ayant le cœur accablé de ne plus être avec Naomi et Ruth. Ruth de son côté, tout en ayant le cœur lourd, car elle perdra Orpa et ne reverra plus les siens, se décide de continuer avec Naomi. Elle lui adresse alors des paroles qui sont devenues fameuses et qui ont même été reprises dans des promesses de mariage:

*Où tu iras j'irai, où tu habiteras j'habiterai !
Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu !*

Ces paroles de Ruth sont touchantes et fortes. Ruth surmonte ses peurs et ses craintes. Elle se tourne vers le nouveau. Naomi – émue – accepte sa décision.

Ce qui se passe dans ce moment crucial entre Ruth et Naomi a été particulièrement relevé par des lectures féministes du texte, telles que je les ai connues comme jeune théologienne, dans mon propre contexte. « Quelle solidarité entre femmes ! », a-t-on dit, « qu'on trouve là dans la bible, dans une histoire qui a dû se passer il y a plus que 3000 ans, encore bien avant

le temps du roi David. Quelle solidarité – amitiés – entre femmes qui dépasse les différences d'âge, de culture et de religion ». (Ruth dit bien : « Ton Dieu sera aussi mon Dieu ».) On a souligné que c'était grâce à cette solidarité que les deux femmes réussirent à obtenir une place dans la société israélite profondément patriarcale.

Car vous vous souvenez peut-être comment l'histoire a continué. Je résume, en vous conseillant de relire le tout dans le livre de Ruth :

Naomi, une fois arrivée avec Ruth à Beth-Léhem, la ville de son mari défunt, sait que la seule stratégie de survie est de remarier Ruth avec un homme israélite. Ainsi les deux veuves auraient une protection. Elle se souvient alors de Boaz, un homme assez âgé de la famille de son mari. Et elle fait usage d'une loi juive qui dit que si un homme israélite meurt et laisse une femme sans fils, un des parents proches doit la « reprendre » comme femme pour assurer une descendance au mari défunt.

On nous raconte alors tout un processus de rapprochement entre Ruth et ce Boaz – orchestré par Naomi. Ruth va glaner des épis sur les champs de Boaz, puis s'approcher discrètement de son lit... Le plan de Naomi a du succès, le vieux Boaz se marie avec la jeune Ruth et – événement central dans l'histoire – Ruth donne naissance à un fils, qui porte le nom Obed (et qui sera le grand-père de David).

La solidarité – la complicité – des deux femmes Naomi et Ruth a porté ses fruits. C'est un bel exemple de solidarité féminine : Ensembles nous sommes fortes !

Vraiment - un bel exemple ?

Car si nous regardons cette solidarité – amitié – entre Ruth et Naomi de près, nous constatons qu'il y a un déséquilibre, selon ce que le texte nous raconte. Plus ça va, plus le personnage de Ruth disparaît derrière Naomi et *son* désir de pouvoir donner une descendance masculine à son mari défunt et de regagner ainsi son honneur, son statut de femme respectée parmi les Israélites. Ainsi, quand Ruth a accouché d'un fils, tout le monde vient vers *Naomi* pour la féliciter. C'est *Naomi* qui prend le nouveau-né et devient sa nourrice (au moins symboliquement, elle n'a guère pu l'allaiter...). Et ce sont les amies de *Naomi* aussi qui donnent un nom à l'enfant. Personne ne s'intéresse à Ruth, la vraie maman. Personne ne s'intéresse à *ses* ancêtres moabites, ancêtres aussi du bébé. On dirait que Ruth a été réduite à une « mère porteuse » – qu'elle a été instrumentalisée par Naomi et la famille de son mari.

Il faut dire que c'est compréhensible que le texte *biblique* nous raconte l'histoire de cette façon. L'amitié, la solidarité entre Ruth et Naomi s'imprègne des structures et valeurs patriarcales du temps. Et puis c'est l'histoire des Israélites qui est au centre – le sort d'une Moabite, venue en Juda, ne suscite guère d'intérêt.

Mais nous, qui approchons le texte pas seulement avec un intérêt historique, mais le lisons aussi avec nos sensibilités et questions d'aujourd'hui, nous pouvons bien nous demander comment c'était pour *Ruth*. Imaginons qu'elle aurait eu des possibilités de communiquer et qu'elle aurait écrit par exemple une lettre à sa famille en Moab. Qu'est-ce qu'elle leur aurait raconté ? Probablement de bonnes choses : Qu'elle avait trouvé un mari et de quoi vivre, qu'elle était devenue mère. Mais peut-être – si elle avait osé dire la vérité – elle aurait aussi parlé de son mal de pays. Qu'elle aurait tellement aimé avoir les siens autour d'elle, de pouvoir leur présenter son bébé. Que c'était difficile, car Naomi s'en accaparait trop et que personne ne s'intéressait à elle, Ruth. Qu'elle se sentait seule. Que même parfois elle doutait d'avoir fait le bon choix – d'être partie avec Naomi au lieu d'être retournée avec Orpa en Moab.

Nous ne savons pas comment l'histoire entre Ruth et Naomi et puis l'enfant, Obed, a continué. Mais je pense que la situation de Ruth qui était partie à l'étranger en risquant tout comme aussi celle d'Orpa qui avait choisi de retourner et de rester dans son pays – que ces deux situations peuvent nous inciter à réfléchir sur nos propres vies et situations. Beaucoup parmi nous sont partis à l'étranger – ou au moins dans une autre culture, un autre contexte de langue. Quelles ont été nos expériences et défis? Et ceux qui sont restés ou retournés au pays, qu'ont-ils vécu... ?

Nous reprendrons ce fil de réflexion tout à l'heure, dans la partie « conférence et débat » en nous laissant inspirer d'une théologienne féministe *africaine*, qui à son tour a analysé les péripéties de Ruth, Orpa et Naomi.

Retournons pour l'instant à Ruth et à la lettre qu'elle aurait pu écrire à sa famille d'origine. Après avoir décrit sa situation – avec ses bons côtés, mais aussi ses difficultés – elle aurait rajouté encore une chose, je crois : Que dans tout ce qui lui arrivait, elle ne perdait pas la foi en Dieu – en ce Dieu qu'elle avait découvert être le même pour elle et pour Naomi. (« Ton Dieu est aussi mon Dieu », lui avait-elle dit .») Que sa foi, sa confiance en Dieu lui donnait le courage de tenir bon, et de se sentir en communauté avec ceux autour d'elle, aussi avec Naomi, malgré tout ! Qu'elle, Ruth, restait convaincue que Dieu allait donner sens à sa vie, même si elle ne le voyait pas toujours.

La foi, la confiance de Ruth en Dieu a dû être telle, qu'aussi les Israélites – ses nouveaux compatriotes – s'en sont aperçu. On a retenu son histoire et c'est devenu, dans la bible, le livre de Ruth ! Non pas « livre de Naomi » ou encore, dans la logique patriarcale: livre de Boaz ou d'Obed. Et il y a plus que ça. Le nom de Ruth est mentionné encore une foi dans la bible, tout au début de l'Évangile de Matthieu. Son nom figure parmi les très peu de femmes qui sont mentionnées dans la généalogie de Jésus. Ainsi la vie de Ruth avec tout ce qu'elle comportait, ainsi la foi de Ruth a eu un impact dans une histoire qui est devenue centrale aussi pour nous – une histoire dont elle ne pouvait rien savoir ni prévoir.

Prenons-le comme encouragement pour nos propres vies et situations. Les défis peuvent être grands, la certitude si notre vie s'est passée ou se passe comme on l'aurait souhaité, si elle a du sens, – cette certitude peut parfois être ébranlée. Mais notre foi nous enracine dans la promesse que Dieu ne nous oublie pas. Comme il n'a pas oublié Ruth et que son nom et son histoire ont été préservés. C'est vrai qu'il est peu probable qu'un livre biblique porte encore notre nom, à moins d'élargir le canon... Mais nous pouvons faire confiance que le nom de chacun et chacune de nous est inscrit dans le livre de *Dieu*, de *l'Éternel*– et n'en sera jamais effacé !

Et comme Ruth nous faisons chacun et chacune partie de la famille de Jésus, quelles que soient nos origines, quelle que soit notre identité – Jésus, notre frère, qui nous invite maintenant à sa table. AMEN

Verena Naegeli, pasteure

(Cette prédication garde son caractère parlé)